

**COMMUNIQUE SUR LA SITUATION DE LA MALADIE
 DE L'HAUTRE PLATE, *Stomatopoda* LIN**

par

H. SKIRREL, R. TIER et M.L. MARCOUR

Au cours des années 1974-1975, la maladie de l'hauteur plate, *Stomatopoda* LIN, a pu à peu près la majorité des centres ostréicoles français et provoqué des pertes très importantes tant sur les hauteurs d'élevage que sur les gisements naturels.

Cette note analyse l'évolution actuelle de l'épidémie ; elle distingue pour cela trois types de centres d'élevage de l'hauteur plate :

- Les centres anciennement touchés par l'épidémie où la culture traditionnelle de l'hauteur plate est devenue aléatoire. Elle est remplacée par celle de *Stomatopoda* plus et par l'élevage, pendant 7 à 8 mois, d'hauteurs plates de 3 ou 4 ans qui restent de bonne qualité.
- Les centres récemment atteints par l'épidémie où, après dragage des bancs naturels permise, l'élevage d'hauteurs plates (18 mois et 2 ans) à partir de naissains indiens est encore possible.
- Les centres non contaminés qu'il convient de préserver contre l'éventuel apport d'hauteurs parasitées.

2 - Situation des différents centres d'élevage
2.1 Les centres anciennement touchés par l'épidémie

La maladie a atteint successivement la Bretagne Nord avec l'Armor Vieux, l'Armor Neuf (Kermach 1975), la Penet (Urcin) et Tugd (1975), la rivière de Nozais et la Baie de Brest (Sigé et Morel 1974). Déclenché en Bretagne Sud en Juin 1974 (Rivière d'Arcy) l'épidémie s'est étendue rapidement au secteur de Indes et l'Armor Dagen puis en 1975 à l'ensemble du Golfe du Morbihan. Dans les régions de Muzennec et du Massin d'Arcahan, la parasitose persiste depuis 1970.

La culture d'hauteurs plates est devenue aléatoire dans ces zones, les professionnels ne sont orientés vers celle de *Stomatopoda* plus. Certains parviennent toutefois à élever d'hauteurs plates de 3 ou 4 ans provenant de centres français ou étrangers non touchés par l'épidémie. Ces hauteurs sont pêchées 7 à 8 mois puis vendues à la consommation. Dans la plupart des cas on a constaté qu'un bout de cette période elles continuent des figures et paraissent, mais leur qualité n'est pas au même niveau.

Actuellement, la culture tend à s'arrêter et des efforts à partir du matériel existant dans les secteurs indemnes de parasitose sont en cours. Ils visent à déterminer les causes les plus probables pour éviter des transferts afin de remettre la réutilisation de jeunes naissains et de pouvoir à la demande d'hauteurs plates de consommation, la production étant possible de 15/20 250 g. pendant les années normales à 1/2 000 g. en 1975.

Par ailleurs, des dragages sont en cours sur les bancs naturels de la rivière d'Arcy, afin d'éliminer les restes de figures infectieuses et les nombreux compétiteurs et prédateurs qu'ils abritaient.

De telles opérations sont également envisagées en rade de Brest. La dernière vivente attestable sur les gisements de la rade a été trouvée en 1975. Elle était très peu d'hauteurs adultes sur les sites de captage, quelques hauteurs même de qualité moyenne sur les gisements situés en aval, et de jeunes hauteurs (18 mois) sur les bancs de l'Armor. Ces dernières présentaient une bonne tenue mais l'examen histologique devait révéler un pourcentage important d'hauteurs parasitées.

2.2 Les centres récemment atteints par l'épidémie

Ils sont situés en Bretagne Sud et correspondent à des centres de captage et de dragage. Ce sont les rivières de St Philibert et de Croch où la parasitose a été déclarée fin 1975.

Des actions y ont été entreprises immédiatement sur proposition de l'Institut des Pêches Maritimes : la profession a entrepris le dragage des gisements de la péninsule de la rivière de Croch (St Jean, le Lac, Pierre Jaune et Culm). Cette opération financièrement rentable a permis la vente d'hauteurs parasitées ou susceptibles de le devenir et l'élimination de certains nouveaux foyers d'infection.

Les professionnels ont réensemencé presque tout leurs parcs avec du matériel provenant soit des rivières précitées, soit de la Baie de Quiberon. Actuellement ces hauteurs ont une bonne tenue. La pêche est normale et la récolte devrait être aussi bonne que la précédente.

Parmi les quelques hauteurs pêchées sur parc depuis Mars 1975, le taux de parasitisme a augmenté. Il avoisine 25 %. Bien qu'il soit inférieur à celui des centres précédemment déclarés (80 % environ). Ces hauteurs sont de qualité moyenne et présentent des signes cliniques inquiétants (absence de glycogène, saignure excessive et sclérotisation de la masse digestive).

2.3 Les centres non contaminés

Ces centres peuvent être également divisés en trois types :

- Les baies largement ouvertes,
- Les rivières,
- Les étangs côtiers méditerranéens.

2.3.1 Les Baies

Elles représentent actuellement la majorité des parcs utilisés pour la culture de l'hauteur plate. Ce sont la Baie de Gonaou, la Baie de Saint Brieuc avec Blain et Tréport, la Baie de Quiberon. Elles sont toutes largement ouvertes aux eaux océaniques. Actuellement la maladie ne s'est pas déclarée dans ces centres et ce malgré les apports massifs, récents ou non, d'hauteurs parasitées.

Malgré ces observations il convient d'être prudent et nous pensons qu'il faut préserver au maximum ces régions pour l'insécurité vivrière, notamment la Baie de Quiberon qui reste le seul centre de captage de l'hauteur plate à l'exception de la zone de Penven et de la

2.3.2 Les Rivières

Ce sont généralement des rivières où le tonnage d'hauteurs plates cultivées est peu important. Dans ces zones, comme la rivière de Belon ou d'Arcy, la culture est généralement plus proche de l'affinage et la vente d'hauteurs est assez rapidement venue à la consommation. De plus, les gisements naturels y sont peu importants ou inexistantes sauf dans la Baie. Une seule exploitation est située dans cette rivière et les professionnels qui la servent ont travaillé uniquement avec des hauteurs indigènes.

2.3.3 Les étangs côtiers méditerranéens

Dans ces secteurs, la culture de l'hauteur plate est peu importante, les principaux centres d'élevage étant l'Etang de Bisc et l'Etang de Bisc en Corse.

Malgré l'introduction de lots d'hauteurs parasitées, la maladie ne s'y est pas propagée, à ce jour. Selon les contremaîtres, des hauteurs parasitées, transférées dans l'Etang de Bisc, n'auraient pas subi de mortalité importante et seraient en un comportement normal.

3 - Conclusions

Sept ans après la découverte de la maladie, celle-ci sévit encore dans les centres anciennement atteints. On ne peut éviter et le maintien de la maladie pendant cette période est normal ou s'il a été prolongé par suite de transferts difficilement évitables, d'hauteurs parasitées.

Jusqu'à présent, la parasitose s'est développée préférentiellement en Atlantique et en Manche, dans des rivières ou des secteurs relativement fermés (rade, golfe) où la culture de l'hauteur était intensive. Les bancs naturels de ces zones ont subi de graves dommages notamment ceux de la rade de Brest où l'ostréiculture était en pleine expansion.

Les ostréiculteurs ont été amenés à rechercher des nouvelles techniques de captage et d'élevage, mieux adaptées aux conditions décelant du développement de la maladie. Toutefois les résultats obtenus sont intéressants car les hauteurs sont de bonne qualité, le rendement